



ISABELLE TABIN-DARBELLAY L'artiste peintre expose actuellement à la Maison de la culture de Savièse. Avec cinquante ans de peinture à son actif.

«Une étape, pas un aboutissement»



Isabelle Tabin-Darbella, devant ses œuvres: l'artiste, d'une sensibilité rare, marie couleurs et lumières en des compositions très équilibrées.

CHRISTIAN HOFMANN

JEAN-MARC THEYTAZ TEXTE

Une exposition d'exception jusqu'à fin septembre à la Maison de la culture de Savièse: Isabelle Tabin-Darbella qui fête ses cinquante ans de peinture nous propose de découvrir 86 œuvres, des aquarelles, des huiles... un panel évidemment non exhaustif mais éblouissant de sa force de création, de son souffle intérieur, de sa puissance de vie et d'émerveil-

ment. On y sent la fulgurance de son envie et de son besoin de présence au monde avec des déclinaisons de couleurs infinies, des gammes de valeurs éblouissantes et des compositions maîtrisées qui imposent le respect et l'admiration. En attendant la parution du livre «Lumières complices», aux Editions Slatkine en novembre. Interview

Avez-vous pour cette exposition à la Maison de la culture de Savièse une thématique particulière?

Il n'y a pas de thématique particulière à cette exposition... Aucun besoin de «chercher un sujet», mais se laisser surprendre et emporter par cette teinte qui fait, du paysage que je regarde, un éblouissement... Dans mes promenades, mon chien court en quête d'odeurs et moi



je me fige, assaillie par la surprise de la lumière. Cette exposition n'a pour thème que ma joie devant la lumière qui se laisse apprivoiser. Elle est l'arrêt d'un instant, mais un instant seulement, dans mon travail. Le travail ne finit jamais. Je chemine.

Une exposition est toujours le fruit de ce regard que l'on pose sur les choses. Cinquante ans de peinture, c'est une étape. Ce n'est pas un aboutissement. Peut-être que certains tableaux montrent plus explicitement ce désir de cheminer, de voler: l'envol des feuilles par exemple. Pourquoi m'ont-elles surprise? Image du temps, image de la vie. Elan indispensable pour ne jamais croire que l'on a atteint son but. Il faut que souffle le vent.

« Regarder, c'est ouvrir les yeux mais aussi le cœur et l'intelligence. »

ISABELLE TABIN-DARBELLAY
ARTISTE PEINTRE

L'aquarelle qui exige rapidité, intuition, spontanéité, vivacité convient parfaitement à nombre de vos œuvres. Qu'en est-il?

L'aquarelle, c'est le contact immédiat, direct avec la réalité. L'aquarelle, c'est le sourire ou le soupire de cet instant du peintre. Elle ne pardonne rien. Elle me laisse suspendue avec une totale attention à cette seconde bouleversante qui change tout pour

moi. Elle est le moment où tout l'être est mobilisé pour absorber ce trop-plein. Il faut alors être libre de tout problème technique. Il faut danser et voler avec le vent ou sentir le poids de l'instant figé de silence.

L'aquarelle devrait faire surgir le parfum de la pluie et de la terre qui brûle de soleil. Il n'y a pas à rechercher le «joli». Il faut être là. Tendue à la seule expression de l'atmosphère qui vous étreint. Voir rapidement et dire rapidement sans repentir possible. Entrer dans le secret du squelette de la construction et construire par touches ce bout de papier qui n'en fait qu'à sa tête! L'aquarelle peut être alors le support d'un travail plus approfondi à l'huile.

Comment abordez-vous le travail à l'huile et sa technique?

Le travail à l'huile est une quête différente. Cette possibilité de reprendre, de recommencer, de changer la teinte, de la laisser s'affronter à cette autre teinte qui la magnifie, est infinie. Le temps devient un partenaire incroyablement durable. La durée du geste n'a

plus d'importance. L'attente entre deux couches permet le mûrissement de l'intuition. Non pas de manière conceptuelle, plutôt intuitive. Comment exprimer ces instants où il me semble que c'est le pinceau qui me guide, où c'est la matière qui, en me résistant, m'oblige à chercher d'autres chemins.

Lorsque durant tout un été je me suis battue avec des arbres pour en guetter le rythme et la vibrance sous la caresse de la lu-

mière, j'ai compris bien plus de choses que dans un long voyage. Le crayon, l'aquarelle, et finalement l'huile...

Vous avez été l'élève du peintre Albert Chavaz: que vous a-t-il légué en héritage?

Albert Chavaz a été un maître pour moi. Le goût de la peinture m'avait été donné par ma mère, elle-même fille de peintre. L'odeur de la térébenthine était pour nous trois, ses enfants, aussi familière que celle du lait de nos biberons! Ce n'est donc pas un étonnement ou une nouveauté pour moi de pénétrer dans l'atelier d'un peintre. Ces après-midi de pose me semblaient naturels, alors que mes copains et copines allaient à la piscine! Je ne me doutais sans doute pas qu'imperceptiblement je me faisais happer par le plus beau métier du monde! Puis j'ai pris des crayons, des couleurs. J'étais contaminée!

Ce fut une école de silence et d'attention. Des jours entiers. Regarder, écouter la brosse frotter la toile. Voir Albert recommencer mille fois, sans un mot. Reprendre et effacer. Regarder,

ce n'est pas effleurer ce que l'on voit. Regarder, c'est pénétrer à l'intérieur de cette apparence pour en saisir la structure avec un incroyable désir d'arracher un secret. Regarder, c'est ouvrir les yeux mais aussi le cœur et bien sûr l'intelligence. Il est impossible de décrire cette leçon de vie. J'ai appris la valeur du travail. J'ai su que derrière la silhouette d'un modèle se cachaient la force et la construction du squelette de la personne et que le jeu de la lumière seule



pouvait en découvrir la modulation. Cela vaut pour le paysage aussi, bien sûr. Et si j'aime lancer le vent dans mes toiles, je n'oublie jamais cette solidité que m'enseignait mon maître.

Pourquoi chercher souvent le mouvement?

Je cherche le mouvement parce que la vie est fugitive et l'instant une hirondelle. Mais j'ai besoin aussi de la stabilité, de cette force de l'architecture d'un grand arbre par exemple, pour comprendre que l'éphémère s'enracine.

Les vitraux constituent aussi une partie importante de votre univers créatif. Vous pouvez là y aborder des compositions plus proches d'une certaine forme de spiritualité et d'abstraction. Quelle place occupe cette partie de votre engagement artistique?

Le vitrail est un piège à lumière. Comment ne pas l'aimer? On collabore avec elle sans filtre, sans mesure, sans retenue. Lorsque l'on croit la maîtriser, elle vous échappe et danse à sa guise. J'aime le risque du vitrail. On ne passe pas de la peinture au vitrail. C'est la même chose avec la tapisserie. Il faut en apprendre la langue et la respecter. Il faut construire autrement son motif, qu'il soit un fond de couleur ou la représentation d'une

scène. C'est une question d'équilibre et c'est aussi une question technique. Il y a des règles à respecter. Le plomb dessine et souligne les rythmes et le ciment, dans la dalle de verre, sculpte la lumière. Tenir compte continuellement de la présence de la lumière, des obstacles qui filtrent la transparence, de la force et des valeurs des teintes choisies. Le vitrail est un univers en soi.

De quels peintres vous sentez-vous proche?

Ils sont divers... Piero della Francesca ou Rembrandt, Vermeer ou Cézanne, Titien, Nicolas de Stael et Paul Klee, Nolde ou Soulages. Je ne peux énumérer tous mes amours. Je sais m'être arrêtée devant un bosquet de Böcklin ou un ciel de Caspar David Friedrich comme si plus rien d'autre n'existait. Je reconnais être jalouse de la liberté des aquarelles de Turner. Et j'aime aussi mille peintres autour de moi ou découverts lors de nos voyages.

INFO

Exposition Isabelle Tabin-Darbellay, Maison de la culture à Savièse, jusqu'au 1er octobre. Ouvert du jeudi au dimanche de 14 à 18 h. Visites guidées par l'artiste: samedi 26 août, 16 h, jeudi 21 septembre, 18 h 30, vendredi 8 septembre, 18 h. **Visite en patois avec la fondation Bretz-Héritier.** Le 29 novembre à la maison de commune, vernissage du livre **«Lumières complices».**

BIO EXPRESS

1947 Naissance à Sion.

1957 Entourée par une famille d'artistes, elle s'adonne à la peinture et au dessin depuis l'enfance.

1967 Elle suit sa formation dans l'atelier du peintre Albert Chavaz durant plusieurs années, et obtient aussi une licence en lettres de l'Université de Fribourg.

Depuis 1973, Isabelle Tabin-Darbellay vit et travaille à Savièse. *«Guettant sans cesse la lumière, elle voyage. Tout lui est sujet de peinture. Ses racines sont cependant en Valais, en Toscane et à Venise.»*

2001 L'artiste de Savièse est récipiendaire, à Paris, de la médaille d'or de l'Académie Arts-Sciences-Lettres.